

# BYRRH

**VIN TONIQUE et APERITIF**  
 RECOMMANDE AUX FAMILLES VENTE EN 1912: 11.069.000 DE BOUTELLES  
 L. VIOLET. THUIR, FRANCE  
 Agents: PAUL GELPI & SONS, New Orleans

# BYRRH

### LE BULLETIN DU JOUR.

Suite de la 1ère page.

renier pour la première fois sa parole et sa signature. M. Bryan a préféré recourir au procédé dilatoire de la nomination d'une commission internationale dont la constitution et le lent travail auraient eu pour premier et peut-être pour seul résultat de permettre aux sous-marins allemands de continuer indéfiniment leur œuvre d'aviation destructrice. On n'est pas plus naïf, répond-t-on déjà, de nos côtés, à la théorie de M. Bryan, à moins qu'on ne le juge plus sévèrement encore, comme nous le disent nos dépêches de Washington, où, dans le monde parlementaire, on serait déjà à ne pas lui ménager les réflexions injurieuses. M. Bryan annonce qu'aujourd'hui, il va adresser, sur le même sujet, une épître aux Américains d'origine germanique. Nous attendrons cette épître pour apprécier le pacifisme de M. Bryan.

P. H. HERMONT.

### BILLET D'UN PARISIEN

Suite de la 1ère page

rides" qui, sont, d'habitude fort intéressantes.

"Comme cela dis-je au ministre, il n'y aura pas d'erreur possible et vos explications seront simples, claires, et complètes."

Ainsi fut fait, M. Augagneur ont la bonté de m'envoyer son petit papier que je conserve, ajoutant: "répondez cette note le plus que vous pourrez."

J'allais répondre au désir du Ministre qui agissait dans un but de défense nationale bien entendu, mais la Censure supprimait cette interview en quarante lignes et ce fut au Ministre à qui l'on coupa ainsi la parole.

J'en aurais mille à vous raconter. A quoi bon?

Les Censeurs sont convaincus qu'ils rendent service au pays; ils sont sans retenue parce qu'ils sont sans responsabilité et qu'ils croient être anonymes — ce en quoi ils se trompent — nous les connaissons tous et nous les plaignons souvent. C'est le moins que nous puissions faire.

JEAN-BERNARD.

### AFFAIRES DU MEXIQUE.

Les chefs d'armées s'opposent à la distribution des vivres.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Washington, 11 juin. — L'opposition des chefs mexicains Villa et Carranza à la distribution de vivres par la Croix-Rouge a changé les plans du gouvernement. El Paso annonce que le quinquième régiment qui devait partir pour les Philippines, restera sur la frontière. Outre ce régiment, le vingt-septième infanterie à Galveston et le neuvième infanterie à Fort Douglas, sont affectés.

De Vera-Cruz on annonce qu'un train spécial est attendu de Mexico City avec plusieurs centaines de réfugiés. Le transport américain "Buford" est arrivé ici aujourd'hui avec un chargement de 60.000 livres de maïs et 20.000 livres de haricots. Le consul Canada a pris charge de ces provisions; il sera impossible d'envoyer des secours dans les campagnes, où la misère est la plus grande. Le "Buford" transportera les réfugiés de Mexico City à Galveston. De Juarez on apprend que le consul a reçu l'ordre de prévenir les autorités mexicaines d'arrêter toutes mesures contre George Marx et S. Franklin, deux citoyens américains accusés d'avoir mis de la fausse monnaie mexicaine en circulation et ils ont été condamnés à être fusillés. L'un d'eux, Marx, a été conduit à Chihuahua la nuit passée, où son procès sera conduit dans une cour plus haute; les autorités américaines ont fait leur possible pour empêcher cet acte de la part du gouvernement mexicain.

### MOBILISATION.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Chattanooga, Tenn., 11 juin. — Des bruits courent que le fort Foglethorpe au parc Chickamauga sera bientôt le théâtre d'une mobilisation considérable de l'armée. C'est probablement en vue des projets d'intervention au Mexique que ces plans sont tirés.

### TORPILLEURS ANGLAIS PERDUS.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Londres, 11 juin. — L'amiral annonce que deux torpilleurs ont été coulés par des sous-marins allemands près de la côte d'Angleterre. Les équipages étaient d'un total de soixante-dix hommes, dont vingt-neuf ont péri.

### L'OR DE LA FRANCE

Comment doit être utilisé le stock de la Banque de France.

Pendant la guerre de 1870-71, et pendant toute la période de liquidation qui a suivi cette guerre, le crédit extérieur de la France, c'est-à-dire la valeur de son billet de banque mesurée en or sur les marchés étrangers, s'est toujours maintenue presque aux environs du pair. Même pendant la Commune, alors que l'avenir de notre pays se présentait sous un jour des plus sombres, la dépréciation monétaire du billet de banque français n'a jamais atteint 3 pour cent de sa valeur nominale.

Depuis cette époque, notre billet de banque a toujours fait prime sur les grands marchés financiers de l'Europe et de l'Amérique, parce que la balance des règlements extérieurs de notre pays nous a toujours été favorable. Cela revient à dire que l'ensemble des sommes que nous avons reçues de l'étranger sous toutes les formes, déduction faite des dépenses de même nature, nous a laissé un solde créditeur qui a suivi une progression presque régulière jusqu'à la veille de 1914.

Il est devenu l'unique instrument d'échange international, c'est en monnaies ou en lingots d'or que le solde créditeur nous a été effectivement réglé; mais nos compatriotes n'ont conservé qu'une faible partie par leurs achats, car d'après les statistiques annuelles, nous savons que pendant les quinze dernières années, les capitaux français ont souscrit environ 20 milliards de francs de valeurs et titres étrangers, et que pendant ce même laps de temps, l'encaisse-or de la Banque de France, grâce à l'habileté technique monétaire de M. Georges Pallain, a elle-même augmenté de 1.720 millions de francs.

À la veille de la guerre, c'est-à-dire le 30 juillet 1914, l'encaisse-or de la Banque de France atteignait 4 milliards 101 millions de francs. La moyenne annuelle de l'année 1881 n'avait pas dépassé 604 millions. L'augmentation qui s'est produite entre 1881 et le milieu de 1914 a été obtenue — il est bien nécessaire de préciser ce point — sans aucune dépense, ni pour la Banque de France ni pour le solde créditeur dont nous parlions plus haut que cette énorme somme de 3 milliards et demi de francs est venue s'accumuler dans les caves de notre grand établissement d'émission, à la place d'une même somme de billets mis en circulation dans le public.

Il convient de remarquer ici que la politique monétaire de la Banque de France a toujours eu l'approbation du gouvernement et du pays tout entier, qui ont vu dans la constitution de cette réserve d'or un véritable trésor de guerre, que le pays pourrait utiliser à l'occasion.

La guerre est venue, et parmi les sources de recettes d'ordre extérieur qui contribuaient le plus à augmenter le solde créditeur de notre pays, les dépenses que les riches étrangers venaient faire en permanence en France figuraient en première ligne. Cette recette nous manque maintenant d'une manière à peu près complète et, d'autre part, sur notre portefeuille valeurs étrangères dont le rendement annuel avant la guerre, intérêts et amortissement compris, approchait le chiffre de 2 milliards, un cinquième environ nous fait défaut, par suite de la déflation des valeurs austro-hongroises, ottomanes et mexicaines possédées par nos compatriotes.

Au contraire, la guerre a provoqué une augmentation considérable de nos besoins de matières premières, de produits alimentaires et d'objets d'armement et d'équipement nécessaires à la défense nationale.

Il en est résulté qu'au lieu d'avoir un solde créditeur dans nos règlements avec l'étranger, nous nous trouvons maintenant en présence d'un déficit qui n'est possible de combler qu'avec des crédits ouverts à l'étranger à notre profit, ou par l'emploi d'une partie des réserves d'or accumulées à la Banque de France.

Est-il plus utile pour notre pays de contracter des emprunts extérieurs que de sortir de l'or pris sur la réserve de la Banque de France?

Si les crédits extérieurs peuvent être obtenus à un taux d'intérêt à peu près égal à celui que l'Etat paie actuellement à ses créanciers français, on peut se servir de ce système, même en acceptant un taux légèrement plus élevé. Mais si, au contraire, la différence en plus était trop considérable, il serait plus éminemment plus avantageux pour les intérêts de la France d'utiliser une partie du stock d'or de la Banque de France.

A aucun prix il ne faut laisser avilir notre change sur l'étranger, car une crise du change français serait, à l'heure présente, préjudiciable aux intérêts du pays.

Il ne faut donc pas hésiter à exporter une partie plus ou moins grande de la réserve d'or accumulée à la Banque de France, si cette exportation permet

de maintenir notre change sur l'étranger à sa parité monétaire.

On remarquera qu'avec le régime du cours forcé, le stock d'or existant à la Banque de France n'a aucune valeur pratique pour les porteurs de billets, puisque ces porteurs ne peuvent obtenir de la Banque aucune espèce de monnaie métallique en remboursement de leurs billets.

Au contraire, si par des remises judiciaires d'or sur l'étranger (Amérique, Espagne et Hollande), on évite la dépréciation extérieure des billets de banque français, les porteurs de ces instruments de crédit y trouveront leur compte puisque, en cas de besoin, ils pourraient les convertir sans perte appréciable en dollars, livres sterling, pesetas ou florins.

Si par crainte de ce qui arrivera après la guerre nous voulions jalousement conserver ce stock d'or et si, en raison de ce fait, nous laissons discréditer la signature que la France a aujourd'hui placée au bas de ses billets de banque; le préjudice moral et matériel que notre pays en subirait pourrait être incalculable.

D'ailleurs, on procédant ainsi, on oublierait qu'après la guerre, les étrangers, Américains, Brésiliens, Anglais, Espagnols, Russes, etc., reviennent en foule dans notre pays; que le rendement et la valeur intrinsèque de notre portefeuille titres étrangers s'amélioreront sensiblement; que les causes accidentelles qui obligent l'Europe à procéder actuellement à des achats extérieurs de toute nature disparaîtront et que, par suite, la balance de nos règlements avec l'étranger nous redeviendra favorable.

L'or entrera en masse sur notre territoire comme par le passé et pour constituer la réserve que nous possédions avant la guerre, il suffira à notre gouvernement de n'autoriser qu'avec prudence l'émission des nouvelles valeurs étrangères sur le marché français.

EDMOND THERY,  
 Directeur de "l'Economiste Européen".

### SESSION DE LA LEGISLATURE

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Bâton-Rouge, 11 juin. — Le Sénat et la Chambre ont mis leurs dossiers au clair et ont ajourné à lundi soir. Il est probable que la session de la Législature prendra fin mardi, car il reste très peu d'affaires à terminer soit à la Chambre soit au Sénat.

Le Sénat a adopté le bill autorisant la commission des levées de l'Atchafalaya à émettre des bons de la valeur d'un million de dollars. Le bill permettant au gouverneur de signer des baux de terrains pétroliers et miniers appartenant à l'Etat, est adopté.

Avant l'ajournement à lundi, le lieutenant-gouverneur Barret, président du Sénat, a prié les membres d'être fidèles au rendez-vous, afin de considérer deux bills très importants, l'un au sujet de la convocation de l'assemblée constitutionnelle, et l'autre au sujet des subventions générales pour l'exercice 1915-16.

La Chambre a adopté le bill donnant au parti politique "Ball Moose" le droit de représentation aux élections.

### COMMUNIQUE OFFICIEL ALLEMAND.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Berlin, 11 juin. — Le quartier-général allemand nous apprend:

A l'Ouest: Une avance de l'ennemi au Nord-Est des collines de Lorette et plusieurs attaques contre nos positions au sud et au nord de Neuville ne se sont pas matérialisées; près d'Ecurie les combats de tranchées continuent.

Au Sud-Est d'Hebuterne et à Beaumont les attaques de l'ennemi ont été repoussées hier et pendant la nuit; seulement dans le district de Serre-Marne les troupes françaises ont fait une avance de peu d'importance.

La nuit passée l'ennemi a essayé de s'emparer des tranchées que nous avons prises en Champagne le 9 juin. L'attaque a eu lieu sur une grande étendue et avec des forces considérables, soit de Mennil au nord de la ferme de Beausjour. Nous l'avons repoussé ainsi que toutes ses attaques de nuit.

A l'Est: Sud la basse DUBYSA nous avons repoussé plusieurs attaques russes et fait 300 prisonniers.

Au Sud-Est: La situation des troupes allemandes en Galicie n'a pas changé.

### DANS LES DARDANELLES.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Paris, 11 juin. — Un communiqué officiel concernant les Dardanelles annonce:

Dans les Dardanelles nous avons consolidé les résultats que nous avons obtenus le 4 juin. Du côté droit de la ravine de Kerere Dere nous avons fait un peu de progrès. Les prisonniers confirment les pertes considérables de l'ennemi.

### La ronde dans la nuit

Extrait d'un article de "la Revue de Paris", "Pendant la bataille de la Marne", par Jean des Vignes-Rouges:

Devant la forêt d'Ermenonville, 3 septembre, dix heures du soir.

Quand je juge que mon réseau de petits postes et de sentinelles est en place, je décide de faire le tour du secteur. Cette nuit, je commande une grand-garde dont le service est sérieux; l'ennemi peut attaquer... il faut que je m'assure qu'aucune faute n'a été commise dans le choix des emplacements. Pour faire cette ronde je pars seul, ainsi je me glisserai silencieusement à travers champs, sansveiller l'attention de l'ennemi.

A cent pas, je trouve mon premier poste de six hommes; les soldats sont collés les uns contre les autres; immobiles, ils écoutent.

— Comment, — dis-je — vous si près! Mais je vous ai dit de vous éloigner de quatre cents mètres environ.

Ils balbutient: "On attendait... pour voir... on cherche un emplacement." La réalité, un lien subtil les retient près de la grand-garde: c'est l'angoisse de quitter "les autres".

— Allez, filez en avant!

Je me dirige vers le petit poste No. 2. Une ligne d'arbres me semble un chemin favorable; elle aboutit à la lisière du bois, là où, probablement, les sentinelles ennemies veillent. Oh! la secrète action de la nuit sur nos fibres! Autour de moi, tout est énigme, menace, mystère. Doux vient mon trouble étrange? Est-ce tout simplement parce que notre œil étant imperceptible, nous nous sentons ainsi diminués dans nos moyens d'attaque et de défense?

Il doit y avoir autre chose.

Cette nuit-là, alors que les troncs des cerisiers bien liesses brillaient dans l'ombre, qu'une vapeur montait de la terre... que les hautes herbes ondulèrent, j'éprouvais une impression curieuse; celle que m'a donnée, parfois, la lecture de certains poèmes mystiques, au sens obscur; l'intelligence qui veut pénétrer ce sens avance comme à tâtons, étonnée, sans comprendre; mais une émotion, quand même, s'éveille et dans les ténèbres du poème, des lucres fulgurant, des formes apparaissent et s'évanouissent, des pensées claires s'élèvent comme des fusées brillantes puis retombent dans le noir où tout un monde s'agite. On se sent dans un domaine peuplé d'esprits mystérieux... que l'on a peut-être connus autrefois... Ainsi mon émotion dans la nuit; elle est le résultat de mille sensations qui me traversent sans que mon intelligence puisse les expliquer; je sens qu'il s'éveille en moi des tressaillements inconnus.

Ah! tant il que nos ancêtres aient redouté intensément l'obscurité pleine de périls, pour que leur terreur soit encore si vivante dans notre âme! Notre peur de l'ombre, elle est l'écho de celle qui secouait les premiers hommes quand, accroupis dans leurs grottes primitives, ils entendaient les rugissements des grands carnassiers ébranler la nuit.

— Halte-là! Qui vive?

Une de mes sentinelles — par ces mots — m'arrête.

— C'est moi, votre capitaine.

— Ah bon, — soupire-t-il visiblement rassuré.

Je m'approche et je le regarde sous le nez. Ses yeux brillent grand ouvert. Je demande:

— Qu'y a-t-il de nouveau?

— J'ai vu un homme... là-bas.

Il me montre la forêt qui émerge à l'angle du bois. C'est vrai qu'à cette minute précise, il y a peut-être des centaines d'hommes qui se rassemblent silencieusement à la lisière du bois, mettent baïonnette au canon et attendent l'ordre de se précipiter en avant.

— C'est bien, n'ayez pas peur, veillez, ne tirez que si vous êtes attaqué subitement par un grand nombre d'ennemis.

Je continue ma ronde: une autre sentinelle. Sans doute, ce soldat, dans la vue de garnison, a été souvent placé à la porte du quartier, car il se comporte absolument comme s'il montait la garde dans une tranquille sous-préfecture de province: il a mis l'arme sur l'épaule, baïonnette au canon, et, raie, la jugulaire au menton, il fait à l'allure du pas cadence trente pas à droite puis revient trente pas à gauche, ainsi qu'on lui a appris. Il ne manque que la guérite.

Une autre sentinelle encore... Ah! celui-là, je le connais: Nicolas, un braconnier qui, plus d'une fois, a guetté le lapin dans les "chasses gardées". Accroupi derrière un buisson, il se confond avec la nature... Il n'a rien vu, lui, ni rien entendu de suspect. Je puis être tranquille, l'ennemi ne passera pas là sans être signalé.

Je m'éloigne dans un chemin creux, je marche longtemps sans rencontrer

personne. Comment cela se fait-il?... Il devrait y avoir un petit poste ici... me suis-je égaré? J'essaie de m'orienter... c'est difficile. J'avance encore... personnel. Si j'allais tomber dans une embuscade? Il fait frais, pourtant une légère sueur me monte au front... Allons! voyons! voyons! Je vais à droite... un sentier noir qui aboutit à une haie... non, c'est à gauche la bonne direction... je rebrousse chemin. Voici un arbre bizarre là-bas, très loin; il est immense et mince comme un fil... quelques pas après je m'aperçois que c'est un vulgaire échelas que je puis toucher de la main... J'écoute... Ah! je sens maintenant ce qu'est le "silence vivant" dont parlent les poètes; tout est calme et cependant la nuit palpète, croasse, gémit, hurle... Les bêtes nocturnes sont inquiètes elles aussi... peut-être pressentent-elles les morts prochaines... Suis-je stupide? Voici que ma pensée malgré moi à évoqué des histoires de fantômes; je sens que mon imagination se complairait à forger des cortèges de spectres habillés de blanc et de noir qui se promèneraient immatériels dans l'atmosphère... Une haie de vieux peupliers tordus, dont les sommets se balancent sous le vent, font d'étranges gestes dans le ciel.

Cette fois, je ne me trompe pas... on a remué... j'entends qu'on parle à voix basse... dans un groupe d'hommes... là tout près... des armes ont brillé... Main se crispe sur mon revolver... je vendrai cher ma peau... mon col de vareuse m'étrangle, je le dégrafe... et bêtement je pense:

"Il faudra dire au tailleur qu'il allonge mon col."

Je m'avance... le groupe est pétrifié... Qui est là?... Ce sont des sentinelles, qui prises d'inquiétude se sont rassemblées.

— Là, là, mon capitaine, voyez-vous, il y a une compagnie déployée... les hommes rampent... — Tas de farceurs! Vous ne voyez donc pas que c'est un champ de chouxi!

J'ai l'air tranquille de quelqu'un qui se promène le soir, pour "prendre le frais" après dîner.

— Oie! automatique professionnel, comme tu m'est précieux! Il y a à quelques secondes je n'étais qu'un halluciné dont la nuit se jouait; me voici devant mes soldats; sous le regard de mes subordonnés, je sens une force étrange me pénétrer, je deviens le chef, maître de lui, sûr de ce qu'il ordonne, confiant en sa science, et dont la volonté ranime les faibles.

M. Frédéric Masson, de l'Académie française, écrit dans le "Gaulois":

"C'est le maître d'école prussien qui a formé à coups de verges cette génération allemande, dont l'éducation a été continuée à coups de trique par le sous-officier prussien, et ainsi s'est opérée cette régression d'un peuple vers la barbarie.

"Une barbarie organisée, une barbarie scientifique, une barbarie intelligente, une barbarie qui pour atteindre les buts qu'elle s'était désignée ne néglige aucun moyen, ne perd aucune occasion, et qui pratique, avec une application qui est presque du génie, des procédés d'organisation combinés une fois pour toutes selon des règles adaptables à tous les cas à résoudre: c'est ce qu'ils appellent: Kultur."

"Le mode suprême de réalisation de cette barbarie et de son extension à tous les peuples subordonnés égarés, vis, c'est la force; il n'y a plus de droit international, il n'y a plus de droit privé; il y a la Force."

### LA FORCE.

LA FORCE.

### LA FORCE.

M. Frédéric Masson, de l'Académie française, écrit dans le "Gaulois":

"C'est le maître d'école prussien qui a formé à coups de verges cette génération allemande, dont l'éducation a été continuée à coups de trique par le sous-officier prussien, et ainsi s'est opérée cette régression d'un peuple vers la barbarie.

"Une barbarie organisée, une barbarie scientifique, une barbarie intelligente, une barbarie qui pour atteindre les buts qu'elle s'était désignée ne néglige aucun moyen, ne perd aucune occasion, et qui pratique, avec une application qui est presque du génie, des procédés d'organisation combinés une fois pour toutes selon des règles adaptables à tous les cas à résoudre: c'est ce qu'ils appellent: Kultur."

"Le mode suprême de réalisation de cette barbarie et de son extension à tous les peuples subordonnés égarés, vis, c'est la force; il n'y a plus de droit international, il n'y a plus de droit privé; il y a la Force."

### LA NOTE A L'ALLEMAGNE

Suite de la 1ère page.

La guerre ne ferait qu'ajouter au nombre des morts. J'espère, dit M. Bryan, que l'Allemagne fera justice des demandes des Etats-Unis, et aura fiance dans la loyauté de notre pays, pour coopérer dans tous les moyens qui ont rapport à la modification de la guerre sur la haute mer, et aux règlements internationaux sur les prises de guerre.

### QUI A RAISON?

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Washington, 11 juin. — Dans une note officielle de Vienne l'ambassade austro-hongroise dément les communications du premier italien Salandra prétendant qu'au mois de juillet passé l'Italie avait averti l'Autriche que si elle ne recevait pas ses compensations elle quitterait la Triple Alliance. Au contraire, dit la note, la vérité est que l'ambassadeur italien à Vienne a déclaré avant le commencement des hostilités, que l'Italie ne se séparerait pas de ses alliés en cas de guerre entre l'Autriche et la Serbie.

### UNE PROMESSE DE L'ITALIE.

Dépêche Spéciale à l'Abelle.

Lugano, Suisse, 11 juin. — L'Italie a promis à la France et à l'Angleterre que son offensive sur la frontière austro-hongroise exigerait un maintien effectif d'un million d'hommes de la part de l'Autriche.

### LES VICTOIRES DES ALLIES.

Les nouvelles des victoires françaises, anglaises et belges ont causé dans toute l'Allemagne, où elles sont en partie connues, malgré tous les efforts du Gouvernement, une véritable irritation.

Certains journaux comme la "Gazette de Francfort" discutera la valeur et la portée de l'avance des alliés et ils vont jusqu'à nier le contenu des communiqués officiels français.

### LA BULGARIE ET LES ALLEMANDS.

Comme il devient difficile de compter maintenant sur la Roumanie pour laisser passer des munitions pour la Turquie, les turcs ont proposé à l'Allemagne et à l'Autriche de tenter un coup de main sur la frontière serbe, qui sépare la Bulgarie de l'Autriche. Les turcs sont persuadés que si ce plan réussissait, la Bulgarie serait forcée de se ranger du côté de l'Allemagne et de l'Autriche et, dans ce cas, la Turquie pourrait alors recevoir les munitions qui lui sont nécessaires.

L'auteur de ce plan est Goltz-Pacha.

### Le Temps

BULLETIN METEOROLOGIQUE OFFICIEL.

Observations prises à midi à 8 heures du soir.

SAMEDI 12 JUIN.

Prévisions pour la Nouvelle-Orléans et les environs — Temps clair; vents légers du Sud.

### TEMPERATURE.

La température d'hier à la Nouvelle-Orléans suivant le thermomètre du bureau météorologique des Etats-Unis, sur le toit de la nouvelle bâtisse de la Poste, était comme suit:

Heure	Température
7 a. m.	81
8 a. m.	82
9 a. m.	83
10 a. m.	84
11 a. m.	85
12 m.	86
1 p. m.	87
2 p. m.	88
3 p. m.	89

Le tableau suivant donne le temps pour la journée du 11 juin 1915, à la Nouvelle-Orléans:

Heure	Temp.	Vent.	Pluie.
7 a. m.	81	SE	0.0
7 p. m.	84	SW	0.0

## D. MERCIER'S SONS

Les marchands renommés par la modicité des prix de leurs articles et la loyauté dans leurs transactions commerciales.

Vêtement confectionnés, Chapeaux et Articles de Toilette pour messieurs et enfants.

Le magasin est ouvert le samedi jusqu'à six heures et ferme le dimanche. Coin des rues Dauphine et Bienville, à deux blocs de la rue de Canal. Sans District.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.

## F. A. BRUNET

IMPORTATEUR DIRECT

HORLOGER, BIJOUTIER, JOAILLER

313 RUE ROYALE 313

ALLIANCES ET BAGUES DE MARIAGE EN TOUT GENRE

La Seule Grande et Unique Maison Française à la Nouvelle-Orléans.

Venez visiter et vous rendrez compte par vous-même du bas prix de mes marchandises pour lesquelles je défie toute concurrence.

Les ordres de la campagne sont sollicités.

PHONE MAIN 4360.

En faisant vos commandes mentionnez l'Abelle, S. V. P.